

Une Médaille suisse rare de la Collection Townshend, conservée au British Museum

Autor(en): **Forrer, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische
Rundschau**

Band (Jahr): **12 (1904)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une Médaille suisse rare

de la Collection Townshend, conservée au British Museum.

La collection Townshend, léguée au British Museum en 1868 et décrite par Reginald Stuart Poole¹, contient de nombreuses raretés en monnaies et médailles suisses. Parmi ces dernières, il en est une qui offre un intérêt tout particulier et que je reproduis ici d'après un moulage qui m'a été obligeamment communiqué par M. H.-A. Grueber, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles du Musée britannique.

Cette médaille nous offre le portrait de Guillaume Frøehlich, de Zurich. Quoique non signée, Erman² n'a pas hésité à l'attribuer au célèbre médailleur zuricois Jacob Stampfer. Datée de 1552, elle présente toutes les caractéristiques de travail de cet artiste, dont les médailles sont coulées et ciselées à la manière de Hagenauer.

Voici la description de cette belle médaille :

☼ WILHELM ☼ FROLICH ☼ ÆTATIS AN SVÆ 48
Tête barbue à droite, en chapeau; un pourpoint étroit enserre le cou et le haut du corps, autour duquel est suspendue une lourde chaîne.

℞ ☼ ANGST ☼ VND ☼ NOT ☼ WÆRT BIS ☼ IN ☼
TOD ☼ 1552 ☼ Ecusson irrégulier et richement orné

¹ Reginald Stuart Poole, *A descriptive Catalogue of the Swiss Coins in the South Kensington Museum*. London, 1878.

² Erman, *Deutsche Medailleure*. Berlin, 1884.

à douze points équipolés de ? et de ? au chef de ? chargé de deux roses de ?. L'écu est timbré d'un casque couronné ; cimier, figure à mi-corps de sauvage décoré d'une guirlande de feuilles en guise de couronne, tenant une rose dans chaque main ; fleur de lis sur la poitrine ; de chaque côté du casque, les lambrequins.

Poids : 30,7 grammes.

Diamètre : 0^m,045.

Argent doré.

Haller I, p. 120, n° 201. — Poole, *op. cit.*, p. 599, n° 29. — Erman, *op. cit.*, p. 43.



Médaille de Guillaume Fröhlich, 1552.

J'emprunte à l'ouvrage bien connu de Gerold Meyer von Knonau¹ les seuls renseignements biographiques que j'aie pu obtenir sur Guillaume Fröhlich.

« Parmi les brillants officiers qui élevèrent si haut le renom militaire de la Suisse, Fröhlich, le vrai vainqueur de Cérisoles, occupe une place d'honneur. Originaire de Riesbach, près de Zurich, il était resté fidèlement attaché

¹ Gerold Meyer von Knonau, *Gemälde der Schweiz; Der Canton Zurich* (II, p. 324), *St-Gallen u. Bern*, 1846.

à la foi catholique et, pour cette raison, il quitta sa ville natale et se rendit à Soleure en 1527. Peu après, il s'engagea au service de la France où il jouit d'une distinction telle qu'à sa mort, survenue en 1562 et pleurée par la famille royale, il lui fut fait ce bel éloge : *magni nominis inter Helvetios dux*. Durant l'espace de onze ans, il fut cinq fois à la tête de régiments suisses dans des actions décisives et c'est sous son commandement que 5000 Confédérés remportèrent l'importante victoire de Cérisoles, le 14 avril 1544. Dans cette journée mémorable, 12 à 13,000 impériaux restèrent sur le champ de bataille ou furent faits prisonniers par le comte d'Enghien, général de François I^{er}.

« Dans la requête que fait au roi de France Montluc, envoyé par le comte d'Enghien, pour demander permission au souverain de livrer bataille au marquis Du Guast, général de Charles-Quint, Fröhlich est nommé Fourly, colonel des Suisses. »

Le portrait que nous donne la médaille de Stampfer dépeint bien Fröhlich comme un homme de guerre, à l'air courageux et dominateur, à l'œil fin et sûr, à l'impression puissante et originale.

L'auteur de la médaille de Fröhlich est sans aucun doute Jacob Stampfer, de Zurich, le premier et peut-être l'un des meilleurs artistes-médailleurs que la Suisse ait produit. Fils de l'orfèvre zuricois et garde de la Monnaie, Hans-Ulrich Stampfer, mort en 1544, il naquit vers 1505 à Zurich et mourut dans cette ville le 2 juillet 1579. Initié dans l'art par son père, il est probable que le jeune artiste ait visité ensuite l'étranger, suivant l'usage de l'époque. Sa manière rappelle le travail des orfèvres et médailleurs d'Augsbourg. Meier¹ fait remarquer la grande analogie de son style avec celui du maître Friedrich

¹ H. Meier, *Jakob Stampfer, Neujahrsblatt zum Besten des Waisenhauses in Zürich für 1869.*

Hagenauer et suppose qu'il a été son élève : « Vor allem sind die Stampferschen Arbeiten den Medaillen Friedrich Hagenauer's am nächsten verwandt, welcher von Strassburg gebürtig, später zu Augsburg lebte und einer der grössten Meister in Anfertigung von Portraitmedaillen war und solche in grosser Zahl vom Jahr 1522 bis 1544 verfertigte. Man wird daher kaum irren, wenn man die Vermuthung ausspricht. Stampfer habe in der Werkstätte dieses wackern Mannes zu Augsburg gearbeitet und diesen Meister zu seinem Vorbilde erkoren. »

Les médailles de Stampfer, exécutées entre 1531 et 1542, sont signées de son monogramme **HS** ; après cette date, l'artiste omet sa signature, particularité qui se retrouve chez Hagenauer, dont les dernières médailles ne sont pas signées non plus.

Meier ne connaissait sans doute pas la médaille de Fröhlich puisqu'elle ne figure pas dans son catalogue des œuvres de Stampfer. Cependant Sattler¹ la mentionne, Poole aussi, en faisant remarquer qu'elle est le travail d'un orfèvre et probablement celui de Jacob Stampfer, et Erman de même l'inclut dans la liste suivante :

- 1531 Johann Huldrich Stampfer (*Haller*, 1, 122).
- 1531 Johannes Oecolampadius (*Trésor de numismatique et de glyptique*, 8, 5).
- 1531 Ulrich Zwingli (*Trésor*, 8, 5).
- 1535 Berchtold Haller (*Sattler*, 1, 1).
- 1537 Hans Fuessli (*Haller*, 1, 121).
- 1540 Hans Offenpeck de Ratisbonne.
- 1540 Jacob Stampfer.
- 1540 Johann Frisius (*Haller*, 1, 118).
- 1541 Simond Grynæus (*Trésor*, 15, 5).
- 1542 Heinrich Bullinger.
- 1550 Johann Asper, peintre de Zurich (*Haller*, 1, 87).

¹ A. Sattler, *Leitzmann's Numismatische Zeitung*, 1876, p. 106-199.

- 1552 Wilhelm Fröhlich (*Haller*, 1, 120).
1562 (?) Petrus Martyr Vermilius (*Sattler*, 1, 1).
1566 Rudolf Gwalter.
1566 Heinrich Bullinger (collection Dannenberg).
S. d. Nicolas de Flüe (deux dimensions), une grande (*Haller*, 1, 72), et une petite (*Haller*, 1, 73), avec un revers analogue à celui de la médaille du peintre Asper.

Parmi les médailles coulées, il faut encore citer la grande médaille offerte par les Confédérés à une princesse française, Claude, fille de Henri II, lors de son mariage en 1548 ; c'est probablement celle qui nous présente, au revers, les armes des cantons (*Trésor*, 18, 3).

En dehors de ces médailles coulées, il en existe un certain nombre de frappées, aux sujets religieux, et destinées à la vente, qui ne sont pas de même mérite ; ce sont :

- S. d. Serment du Grütli (*Trésor*, 18, 2).
1555 La Foi, l'Amour et l'Espérance.
S. d. Les trois Rois.
S. d. L'Annonciation.
S. d. Jésus-Christ et la Samaritaine.
S. d. La fuite en Egypte.
S. d. La chute.
S. d. La conversion de Saül.

Stampfer s'est encore distingué comme orfèvre, graveur de sceaux et, pendant plusieurs années, il a travaillé pour la Monnaie de Zurich. De lui sont, entre autres, les thalers de 1558 et 1559, couronnes d'or de 1561 et années suivantes, thalers sans date (nombreuses variétés frappées entre 1550 et 1570), etc.

Nous possédons le portrait de Stampfer, d'après sa médaille que je reproduis ici d'après l'exemplaire du Musée de Berlin.



Portrait de Jacob Stampfer, par lui-même.

La technique de Stampfer est celle des maîtres d'Augsbourg et de Nuremberg. Il a employé les mêmes procédés qu'eux ; ses modèles ont d'abord été exécutés en calcaire lithographique ou en bois ; de ces reliefs il a préparé des moules en sable très fin et dans ces moules il a opéré la fusion des médailles, soit en or ou en argent, bronze et plomb.

Copiste consciencieux de la nature, Stampfer a empreint ses portraits d'un réalisme vigoureux et naïf ; ses physionomies sont pleines d'expression et d'un caractère à la fois original et pittoresque.

Grove Park, août 1904.

L. FORRER.

